

Le patronat en colère

Si les manifestations de syndicats sont relativement rares au Luxembourg, celles du patronat le sont certainement encore plus. Pourtant, plus de 500 entrepreneurs et certains de leurs collaborateurs se sont réunis hier face à la Chambre des députés afin de remettre une pétition. Un nombre qui en dit long sur la colère ressentie dans le secteur, déçu du manque d'initiatives politiques depuis l'échec de la tripartite.

■ De loin déjà on entendait un bruit de foule devant le palais. Et les quelques touristes encore présents étaient bien étonnés d'apprendre de leur guide qu'il s'agissait-là d'une manifestation d'une organisation patronale et non de syndicats.

Non seulement il s'agit d'un évènement plutôt rare, mais surtout, les manifestants ont répondu en nombre, confirmant ainsi le malaise qui plane dans le secteur. Avant même que le président de la Fédération des artisans ne puisse s'adresser à la foule, il hérita de longs applaudissements, les manifestants indiquant ainsi qu'ils approuvaient l'initiative avant même de connaître le contenu du discours...

«Nous avons lancé cet appel pour mettre fin à cette fausse image du patronat reflétée constamment par les syndicats. Car derrière les entreprises ce sont des gens qui travaillent et



Norbert Geisen, président de la Fédération des artisans, a d'ores et déjà appelé les quelque 500 employeurs présents hier à renouveler le mouvement au cas où leur voix ne devait pas être entendue (Photo: Guy Jallay)

qui se soucient du sort de leurs collaborateurs. Car toute entreprise ne vaut que ce que valent ses collaborateurs», a souligné Norbert Geisen avant s'en prendre au gouvernement: «Nous ne pouvons accepter que la politique laisse tout tel quel sous prétexte qu'il n'y a pas eu d'accord au sein de la tripartite».

Ainsi, le fait que l'indexation automatique ne soit pas modulée, que le salaire minimum soit rehaussé de 1,9 % en janvier prochain et une vraisemblable hausse des cotisations pour la

caisse de maladie alimentent une crainte dans tout le secteur de l'artisanat. Une crainte partagée de manière plus générale par le monde libéral, certains agriculteurs s'étant d'ailleurs joints au mouvement.

«Jean-Claude Juncker nous a montré qu'il était un très bon Premier ministre lorsque tout allait bien et qu'on pouvait dépenser l'argent à la pelle, à lui de montrer aujourd'hui qu'il peut être un bon Premier ministre en des temps plus difficiles», a conclu Norbert Geisen.

Suite à quoi, des représentants de la Fédération des artisans ont remis leur pétition, signée par quelque 2.000 employeurs, au président de la Chambre. Ils y plaident pour des mesures améliorant la compétitivité des entreprises et allégeant les charges administratives. Car selon eux c'est ni plus ni moins que l'avenir de l'artisanat et des classes moyennes qui se joue actuellement, soit l'épine dorsale de l'économie luxembourgeoise.

■ Nicolas Anen